

Parc d'activités des Châtelets  
BP 9101  
22091 Saint Briec cedex 09  
Tél. : 02 96 76 69 80  
Fax : 02 96 76 69 81  
E-Mail : alef.psb@wanadoo.fr  
www.alef-saintbrieuc.org

# L'insertion professionnelle des BTS « Tertiaire de bureau »

Situation de 1,5 à 3 ans après leur sortie de formation.

*L'insertion professionnelle des jeunes issus des BTS « tertiaire de bureau/tertiaire spécialisé » est ambivalente selon la formation suivie.*

*Si le taux d'accès à l'emploi est particulièrement élevé (75%), les conditions d'emploi sont peu favorables (contrats précaires, temps partiel, salaire relativement faible), notamment pour les personnes issues des BTS « assistant de gestion PME-PMI » ou BTS « assistant de direction », conséquences d'une abondance de personnes formées au regard des besoins du territoire.*

*Le constat se doit d'être plus mesuré pour les BTS « comptabilité-gestion des organisations » dans la mesure où un nombre conséquent de personnes prolongent leur parcours vers des formations de type DECF (Diplôme d'Etudes Comptables et Financières). Pour ceux s'orientant directement sur le marché de l'emploi, les résultats sont plus favorables.*

*Au-delà de la seule appréciation en matière d'insertion professionnelle, il convient de souligner la satisfaction des jeunes au regard de la formation reçue. Un véritable plébiscite (91,5% de satisfaction).*

*L'adéquation perçue par les jeunes entre formation et emploi demeure modeste (55%) bien que cela ne remette nullement en cause leur formation. Le principal reproche des jeunes concerne l'absence de débouchés au regard de leur mobilité.*

*L'attente la plus significative est le souhait de formations de niveau supérieur leur permettant d'acquérir soit des compétences supérieures, soit un niveau ouvrant accès au concours de niveau 3 (Licence).*

*Autres éléments caractéristiques de cette enquête :*

- *Une très faible mobilité des jeunes : à peine 20% ont émigré hors Côtes d'Armor pour trouver un emploi.*
- *Une aspiration à une situation plus stable d'un grand nombre de jeunes.*
- *Le travail demeure un vecteur d'épanouissement personnel et de développement de liens sociaux et non un moyen de subsistance ; aussi, le désir de progresser dans la structure à laquelle ils appartiennent est fort.*

*Décembre 2003*

### Contexte de la démarche :

La démarche Ariane 2 sur le Pays de Saint Briec engagée en 2001 a engendré un débat contradictoire sur la place du GFE 14, « tertiaire de bureau/tertiaire spécialisé ». Pour certains, le volume de personnes formées était sur-dimensionné au regard des besoins économiques du territoire.

Avec les partenaires locaux, CIO de St Briec, Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique Côtes d'Armor et les chefs des établissements scolaires concernés (Lycée Marie Balavenne, Lycée Rabelais), il a été décidé de réaliser une étude sur les trajectoires professionnelles des jeunes ayant suivi ces formations.

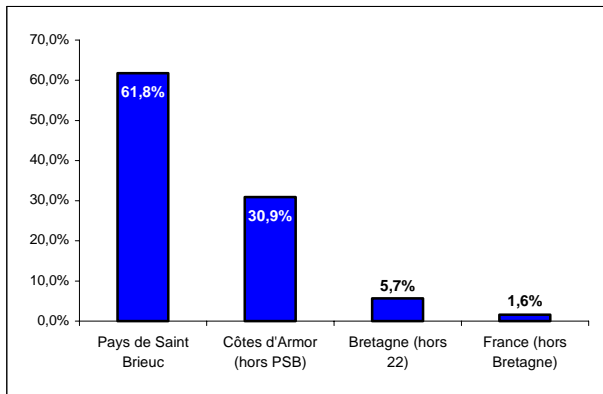
L'outil Iroise, développé par le GREF Bretagne au niveau régional, a été adapté au niveau local et mis à disposition d'ALEF.

Elle porte sur la situation actuelle (au 30 octobre 2003) et sur la trajectoire des sortants de juillet 2000, juillet 2001 et juillet 2002 de trois BTS (*Brevets de Techniciens Supérieurs*) :

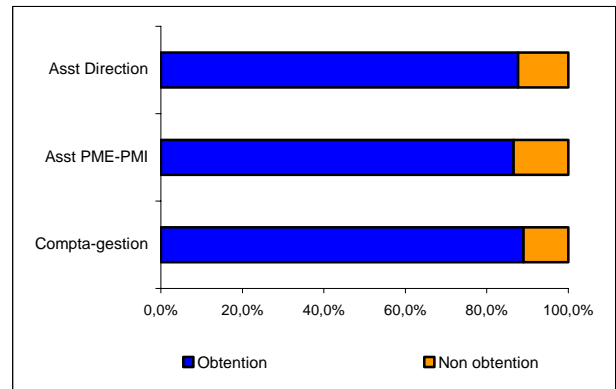
- BTS assistant de direction,
- BTS compta-gestion des organisations,
- BTS assistant de gestion PME-PMI.

**Un taux de réponse de 82%:** 201 jeunes ont répondu sur les 246 élèves concernés (sur les 45 appels infructueux, 19 n'ont pas souhaité répondre notamment pour des raisons d'insatisfaction de leur situation actuelle ; ceci se constate essentiellement pour les deux dernières cohortes 2001 et 2002, entrées plus récemment sur le marché de l'emploi et confrontées à une conjoncture économique moins favorable). Les taux de réponse sont assez uniformes quel que soient les formations : 85% pour les assistantes de direction, 77% pour les assistantes de gestion PME-PMI et 83,5% pour les compta-gestion des organisations. A 83,7% les personnes interrogées sont des femmes.

Origine géographique des personnes lors de leur inscription au BTS : *majoritairement des jeunes issus du Pays de Saint Briec.*



En moyenne, le taux de réussite à l'examen est de **88%**



Deux catégories émergent de cette étude au regard de leur insertion professionnelle :

- les BTS comptabilité-gestion des organisations ;
- les BTS assistant de direction et assistant de gestion PME-PMI.

Aussi, par la suite, nous étudierons successivement l'insertion professionnelle de ces deux populations.

## I- BTS Comptabilité – Gestion des organisations

76 jeunes ont répondu. 24 sont sortis en 2000, 30 en 2001 et 22 en 2002. Ils ont tous préparé leur BTS au sein du lycée Marie Balavenne de Saint-Brieuc.

### La formation.

Les jeunes sont majoritairement issus de bacs technologiques (78,9%) ; pour les autres, ils proviennent de formations générales (baccalauréat ES et S) -21,1%-.

### Choix de la formation

L'orientation vers cette formation semble avoir fait l'objet d'un **vrai choix** pour une large majorité d'entre eux (65,8%).

Pour 53%, c'est le goût des matières enseignées : « j'aimais la comptabilité et l'économie » ; « cela correspondait à mon cursus initial qui me plaisait » ; « j'étais doué pour les chiffres ».

Pour 13% d'entre eux, ce sont des raisons rationnelles qui sont avancées (qualification supplémentaire) : « je voulais devenir expert-comptable » ; « cela me permettait d'avoir un diplôme de comptable ».

Pour un quart des personnes, il s'agit d'une orientation par **défaut** ou **par hasard** :

Faute de mieux (18,4%) : « la seule issue suite à mes demandes en BTS » ; « pas assez forte scolairement pour faire ce qu'elle voulait initialement » ; « pour ne pas redoubler » ;

Par hasard : « rien ne me plaisait, j'ai suivi le chemin familial » ; « mes parents m'ont forcé à continuer après le bac » , « On a fait le choix pour moi ».

### Degré de satisfaction

A 92%, les personnes interrogées considèrent que la formation reçue est **positive** : « la formation donnait de bonnes bases, encore utiles aujourd'hui dans mon emploi » ; « elle était dense, le niveau était vraiment plus élevé qu'en terminale ».

Un vrai plébiscite : 96% des jeunes sont prêts à recommander cette formation autour d'eux ; « cette formation est appréciée des employeurs » ; « je l'ai déjà fait ! » ; « très bonne formation mais il faut poursuivre jusqu'au DECF ».

Seuls 8% ont un avis mitigé. Ils proposent trois axes de progrès « les stages ne sont pas assez longs », « l'informatique ne correspond pas avec la réalité, c'était trop théorique » et « c'était intéressant mais il manque des modules d'aide à la recherche d'emploi, des simulations d'entretien d'embauche ».

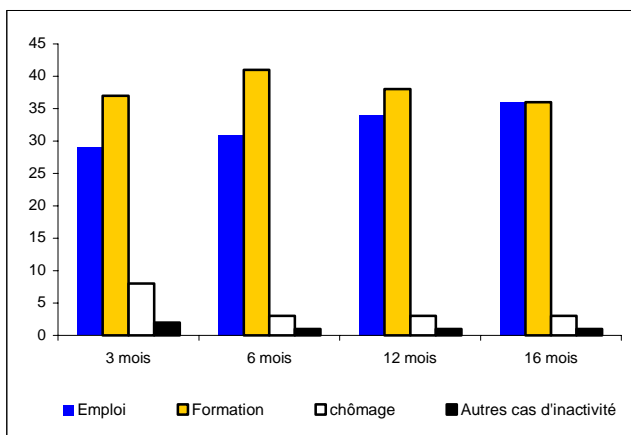
### Les parcours.

Sur 16 mois, plus de la moitié des personnes interrogées ont connu une trajectoire dite T4 (typologie GREF – dispositif Iroise: plus de 50% de leur temps après le BTS est passé en formation). Cette formation entraîne donc de fortes poursuites d'études d'une durée supérieure à 12 mois ; en général, vers le DECF.

37% ont connu une trajectoire dite T1, c'est à dire plus de 80% du temps est passé en emploi.

Ces trajectoires diffèrent fortement de celles que nous observons pour les formations d'assistants de direction ou d'assistant de gestion PME-PMI (T1 à 64% et T4 à 15%).

### Situation des 76 jeunes durant les 16 premiers mois suite à leur BTS compta-gestion des organisations

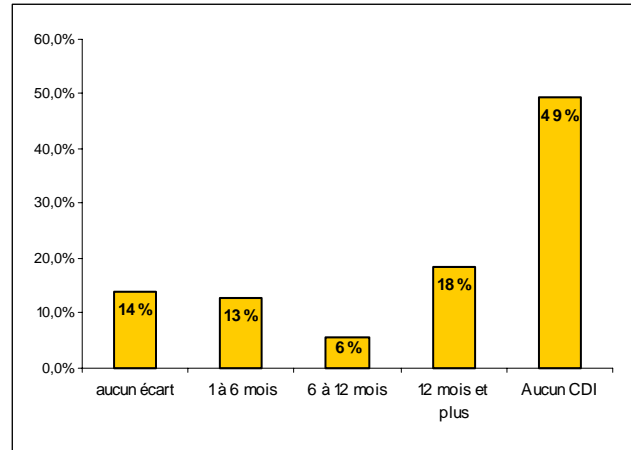


Sur 76 jeunes, 37 sont en formation au bout de 3 mois (49%), ils seront 36 au bout de 16 mois. Cependant, si l'on observe leur devenir au bout de 28 mois pour les deux premières cohortes (54 jeunes), l'insertion professionnelle est meilleure : 65% des jeunes sont en emploi et 13% en formation.

### Répartition des 71 jeunes ayant travaillé selon le délai entre le 1<sup>er</sup> emploi et le 1<sup>er</sup> CDI

40 jeunes n'ont pas eu l'occasion d'occuper un poste en Contrat à Durée Indéterminée dont 5 n'ont jamais occupé un emploi. Si ce chiffre s'avère élevé, il convient de le relativiser. En effet, comme mentionné précédemment, beaucoup de personnes poursuivent leur parcours post-BTS par une formation longue. Par conséquent, mécaniquement, beaucoup d'entre eux n'ont pas occupé un poste en CDI.

Sur une période de 16 mois, le **temps moyen d'accès au premier emploi** est de 59 jours pour les 71 jeunes ayant déjà travaillé. Le **temps d'accès au premier CDI** pour ces 71 jeunes s'établit à 372 jours, soit plus de 12 mois.



Note de lecture : 14% des jeunes (10) n'ont connu aucun délai entre le 1<sup>er</sup> emploi et le 1<sup>er</sup> CDI.

### Pour une majorité de jeunes, un parcours conforme à leurs attentes.

Un tiers des jeunes considèrent qu'il existe un **décalage négatif** entre leurs attentes au moment de la formation et la réalité. Pour l'essentiel, ce décalage provient d'un « discours trop idéaliste porté par les professeurs » notamment en ce qui concerne « les missions confiées plus basiques » ou les conditions de travail. Les jeunes expriment également une « difficulté à acquérir de l'autonomie dans leur emploi actuel » et conseillent à leurs cadets de « développer les stages en cabinet comptable ».

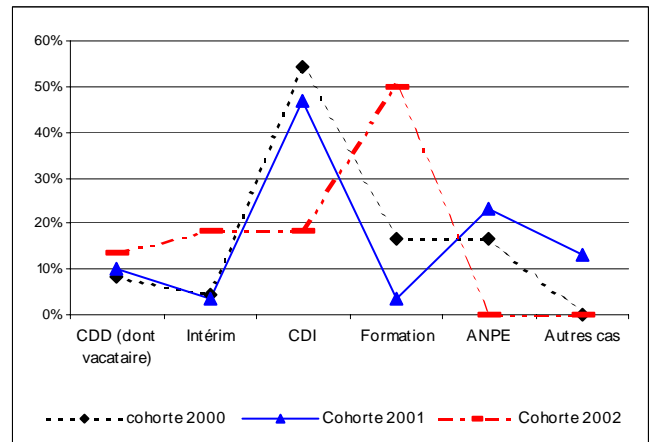
### La situation actuelle (1,5 à 3 ans après la sortie)

En moyenne, 14,5% des jeunes sont inscrits à l'ANPE. Cela concerne avant tout les jeunes de la seconde cohorte (2001).

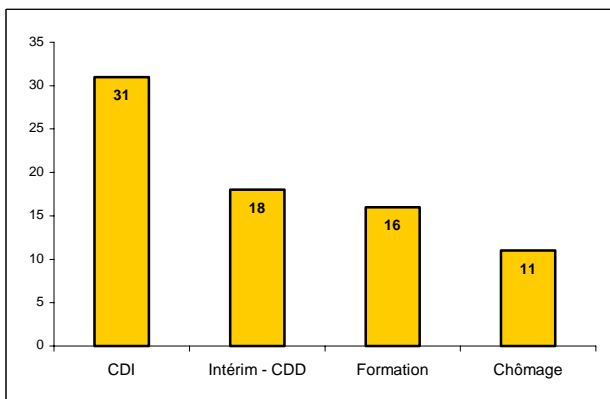
21% sont en **formation**. Pour l'essentiel, il s'agit de jeunes de la dernière cohorte (2002). Parmi les jeunes en formation, la moitié a repris des études après avoir occupé un emploi.

64,5% sont en **emploi** dont 41% en CDI. L'intérim et les Contrats à Durée Déterminée sont plutôt réservés aux personnes entrées le plus récemment sur le marché de l'emploi.

La plupart des jeunes en emploi travaille toujours sur le Pays de Saint Brieuc (64,5%) et ils sont 80% à travailler sur le département des Côtes d'Armor.



### Situation au 30 octobre 2003 des 76 BTS compta-gestion des organisations sortis en 2000, 2001, 2002



Deux **atouts** majeurs cités par les jeunes pour trouver un emploi sont les **aptitudes comportementales** (sérieux, dynamisme, disponibilité...) et la **formation** alliée aux **stages**. Secondairement, les jeunes évoquent le **réseau relationnel** (famille, amis voire anciens élèves de promotion).

Parmi les **difficultés** exprimées pour trouver un emploi, deux types de freins émergent : ceux liés à la **conjuncture économique** (« il n'y a pas de demande actuellement mais à terme cela devrait changer ») et celles liées au jeune lui-même (absence de mobilité, faible expérience).

Deux **moyens** pour trouver un emploi émergent : les **candidatures spontanées** et **l'intérim** (20% des cas chacun). Viennent ensuite la **mobilisation des amis ou de la famille** (16%) et les offres de l'**ANPE** (14%). A noter que 10% des personnes ont trouvé un emploi à l'issue de leur **stage de BTS**.

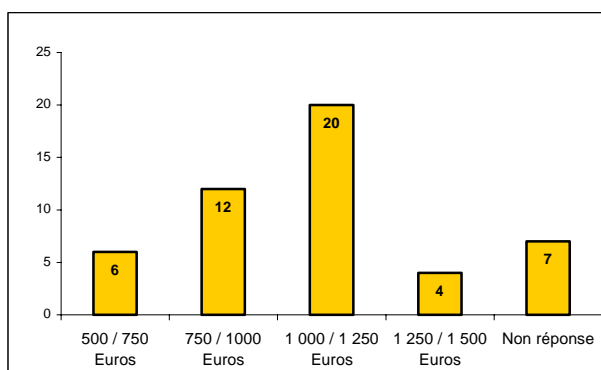
### **L'intérim : un bon moyen d'insertion et une solution faute de mieux.**

Pour près de la moitié des jeunes, l'intérim est un **bon moyen de s'insérer dans la vie active**, « ils m'ont permis d'accéder à plusieurs contrats constituant une bonne expérience ; j'espère que cela m'aidera à décrocher un CDI » ; même s'il ne correspond pas à un choix de vie puisque seulement 1,3% des jeunes indiquent l'avoir choisi.

38% considèrent l'intérim comme une **solution faute de mieux**, « c'est un excellent moyen de trouver des emplois saisonniers mais ce n'est pas suffisamment fixe et fiable pour vivre et construire une vie personnelle ».

Les principaux atouts mentionnés sont la **multiplicité des expériences** et le **développement des compétences** liées à cette situation et des **salaires** parfois plus intéressants.

### **41% des jeunes déclarent gagner entre 1000 et 1250 euros nets par mois.**



C'est la cohorte des sortants de 2001 qui indique gagner à 45% moins de 1000 euros (6500 francs) nets mensuels.

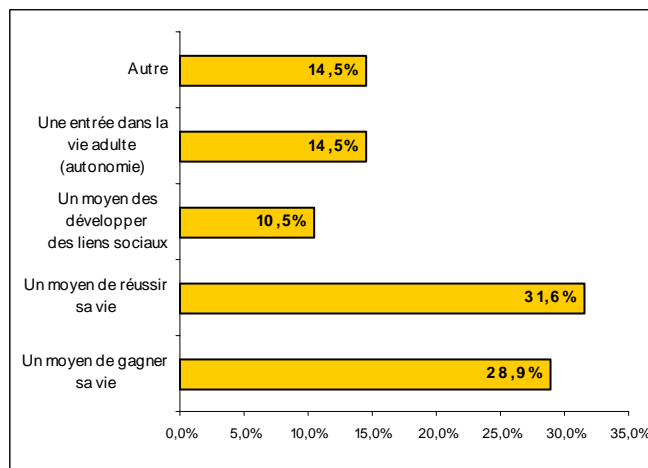
C'est également cette cohorte qui exprime le plus de difficultés à trouver un emploi. La dégradation de la conjoncture économique (fin 2001 et année 2002) n'est pas étrangère à ce phénomène.

Les revenus les plus élevés sont fonction à la fois de l'ancienneté et de la conjoncture économique ; aussi, les jeunes sortis à la première cohorte bénéficient des rémunérations les plus fortes.

### **Le travail est d'abord un moyen de réussir sa vie**

Pour un tiers des jeunes, le travail est un moyen de réussir sa vie. A travers cette réponse, il ressort que le travail permet de « *se réaliser* ». Il est « *important car il permet d'apprendre, de rencontrer des gens et de gagner sa vie* ». Le témoignage essentiel transmis par ce questionnaire est la volonté de progresser, pour eux mais également pour l'entreprise où ils travaillent « *servir à accroître l'efficacité de l'entreprise* ».

Pour 29% des jeunes le travail est avant tout un moyen de gagner sa vie, « *c'est l'unique moyen de vivre, de se sentir exister* ». Toutefois, les jeunes sont rares à percevoir le travail comme seul *moyen de subsistance*.



Il est intéressant de remarquer l'évolution des avis selon la durée dans l'emploi. En effet, plus le parcours professionnel est important, plus l'emploi est perçu comme une source de revenu et non comme une source d'épanouissement.

### **Globalement les jeunes se sentent bien dans l'entreprise où ils travaillent.**

17% souhaitent rester dans la **situation actuelle**.

24% souhaitent **progresser dans l'entreprise**. Beaucoup aspirent à devenir « expert-comptable » dont certains se projettent dans la création de leur propre cabinet (5 jeunes).

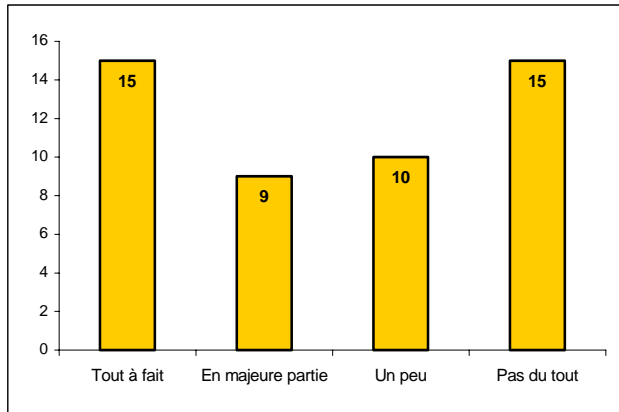
22% des jeunes souhaitent **changer** :

- **d'entreprise** (16% soit 12 jeunes) ; deux facteurs incitent à ce changement :
  - o ceux ayant eu une expérience en cabinet comptable aspirent à intégrer un service comptabilité en entreprise ;

- ceux connaissant l'instabilité de l'emploi (intérim ou CDD) recherchant un CDI ou aspirant à occuper un emploi à temps plein.
- de *métier* (4%) ;
- ou *reprendre une formation* (2%).

## La relation emploi-formation

Les métiers occupés : 56% « d'adéquation perçue »



Sur les **49 jeunes en emploi** à fin octobre 2003 :

- 30 travaillent dans le domaine de la *comptabilité* : -20 sont comptables ou techniciens des services comptables et financiers, 9 sont employés de la comptabilité et 1 cadre de la fonction comptabilité.
- 10 occupent des *fonctions de bureau* : salariés de la fonction publique (4), employés d'entreprise (4), vente (2).
- Les autres jeunes (environ 20%) occupent des *emplois plus éloignés* de leur formation de base (moniteur sportif, ouvrier dans l'industrie, gendarme...).

49% des jeunes occupent un emploi classé en profession intermédiaire, 39% comme employé et 12% comme ouvrier.

L'adéquation au sens strict (emploi dans le tertiaire de bureau/tertiaire spécialisé) est de 75,5%. Une différence significative apparaît entre l'adéquation statistique et celle perçue. En effet, certains emplois bien qu'appartenant à la sphère des emplois tertiaires sont jugés par les jeunes comme plus éloignés des emplois de la comptabilité (gendarmes, agent de bureau de la fonction publique, employé des douanes...).

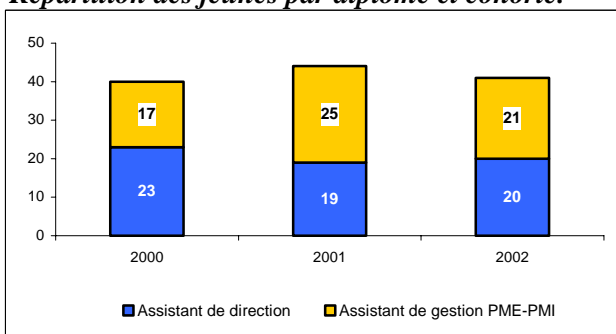
Cette approche par métiers, notamment pour des formations et emplois transversaux, connaît quelques limites. En effet, certaines personnes exercent des emplois à priori éloignés de leur formation, (exemple : responsable d'entrepôts) mais qui supposent des compétences proches de celles acquises en formation.

Selon les jeunes, 56% estiment que leur emploi est *tout à fait* ou en *majeure partie* en relation avec leur formation. Seuls 44% indiquent avoir un emploi sans *aucune relation* avec leur formation (15 jeunes) ou *un peu en relation* avec leur formation.

Toutefois, il ne semble pas que la formation soit remise en cause par ce décalage puisque 24 de ces jeunes avaient un avis positif à très positif sur leur formation alors qu'ils n'occupent pas aujourd'hui un emploi correspondant à leur formation.

## II- BTS assistant de gestion PME-PMI / BTS assistant de direction<sup>1</sup>

*Répartition des jeunes par diplôme et cohorte.*



125 jeunes ont répondu à l'enquête pour ces deux formations : 62 pour les assistants de direction et 63 pour les assistants de gestion PME-PMI. Les diplômes étaient préparés au lycée François Rabelais pour les assistants de direction et au lycée Marie Balavenne pour les assistants de gestion PME-PMI.

<sup>1</sup> Au regard de l'insertion professionnelle, il apparaît une forte correspondance dans les trajectoires des personnes ayant suivi ces deux formations. Aussi, seules les spécificités propres à chacune des formations seront mentionnées.

## La formation

Ils sont majoritairement issus des *baccalauréats technologiques* (83%), notamment STT « action communication » pour les assistants de direction et « comptabilité-gestion » pour les assistants de gestion de PME-PMI. Les *baccalauréats généraux* sont plus fortement présents pour les jeunes ayant suivi un BTS assistant de gestion (16 jeunes). Seules 9% des personnes (11 jeunes) avaient préalablement passées un *BEP en secrétariat*.

### Choix de la formation

Plus d'un quart considère qu'il s'agit d'un **choix par défaut**, « *faute de mieux car n'ayant pas travaillé à la fac et je n'avais plus le choix* », ou **par hasard** « *je ne savais pas trop que faire, j'ai suivi les conseils inspirés de ma mère* » ; « *je ne savais pas quel BTS choisir* ».

65% des jeunes ont choisi leur formation **par choix**.

Pour 13% d'entre eux, il y avait un **véritable projet** « *je souhaitais travailler dans un garage comme assistante après ma formation* », « *je recherchais des études courtes et pratiques pour trouver rapidement un emploi notamment grâce aux stages du BTS* » ; « *cela me permettait d'avoir un niveau supérieur pour passer des concours* ».

Une grande part (52%) des jeunes avait un **goût pour les matières enseignées** : « *j'aimais beaucoup le secrétariat et l'informatique* » ; « *je recherchais une formation concrète et diplômante, ce que ne permettent pas les formations universitaires* » ; « *c'était la suite logique de mon parcours* ».

Par ailleurs, 32 jeunes insistent sur le caractère **polyvalent** de ces deux formations, ce qui était un facteur déterminant dans leur choix.

### Degré de satisfaction

Une **très large satisfaction** vis à vis de la formation reçue.

A 91%, les jeunes estiment leur formation satisfaisante à très satisfaisante. Les principaux **points positifs** émis concernent avant tout les **stages** et les **actions** considérés comme « *sérieux et professionnels car concrets* ». Beaucoup de jeunes estiment également qu'ils ont pu acquérir de « *la polyvalence et une plus grande confiance en eux* ».

Au-delà de ces aspects positifs sur le contenu et l'encadrement de la formation, la **remise en cause** vient surtout de **l'absence de débouchés** (y compris par les personnes jugeant la formation comme satisfaisante).

En outre, 9% ont un avis **peu** ou **pas satisfait** de la formation reçue. Cela concerne majoritairement les assistants de gestion PME-PMI. Plusieurs **attentes** sont exprimées :

- le souhait d'avoir « *plus d'intervenants extérieurs* » ;
- de « *développer les matières en langue anglaise* » ;
- des « *formations Bac + 3 permettant de prolonger le BTS pour se spécialiser* » ou « *passer des concours dans l'Education Nationale* » ;

Par ailleurs, certains estiment qu'une « *palette aussi large des formations concourt à rendre difficilement lisible pour l'entreprise les compétences acquises* » ; « *cela reste trop vague pour les employeurs* ». « *Si cela était à refaire, je privilégierai la voie de l'alternance* ».

D'autres souhaiteraient un discours plus réaliste sur les postes proposés à l'issue du BTS, « *on nous fait miroiter un poste d'assistant de direction pur or il faut beaucoup d'années pour y arriver* ».

## Les parcours

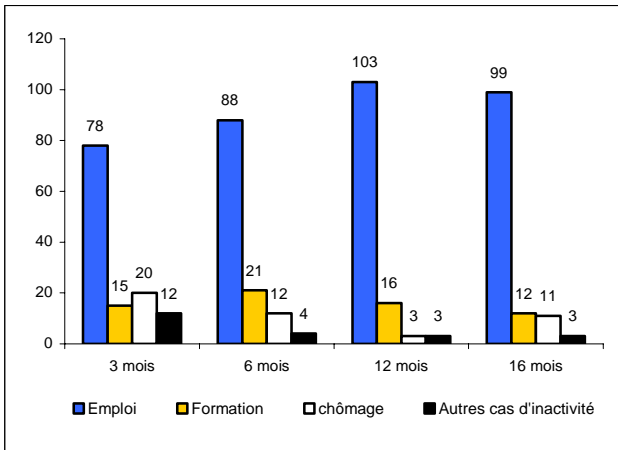
### Un bon taux d'accès à l'emploi...

A 16 mois, près de 2/3 des jeunes ont connu une trajectoire dite T1 (typologie GREF dispositif Iroise) c'est à dire « **emploi continu** » : plus de 80% du temps est passé en emploi sur une période de 16 mois. Ceci est nettement plus élevé que l'insertion des BTS « *compta-gestion des organisations* » puisque ceux-ci n'étaient « *que* » 37% à avoir ce profil.

15% ont connu une trajectoire dite T2 c'est à dire **emploi majoritaire** (de 50 à 80% du temps est passé en emploi). Ceci est plus significatif pour les assistants de direction.

15% ont connu une trajectoire dite T4, c'est à dire plus de **8 mois en formation sur les 16 mois** d'observation. A ce sujet, il convient de noter que ces formations sont plutôt de courte durée (moins d'un an, à l'inverse des BTS « *compta-gestion des organisations* »). Certains ont repris une formation universitaire afin d'obtenir un niveau 2 leur permettant plus facilement de passer des concours de la fonction publique ou de l'Education Nationale.

**...masquant certaines réalités : emplois précaires (emplois saisonniers, CDD, intérim ou temps partiel)**  
*Situation des 125 jeunes durant les 16 mois suivant leur formation.*



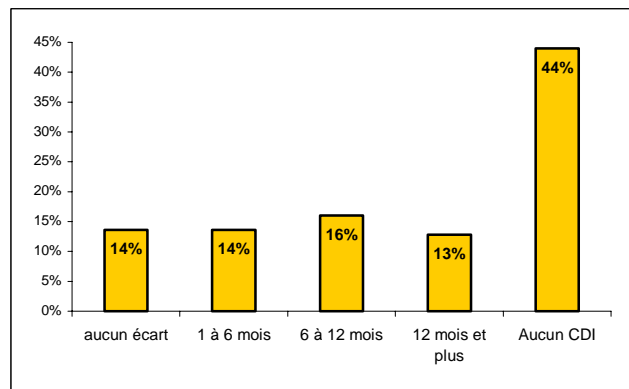
L'accès à l'emploi semble satisfaisant au regard des données ci-dessus puisqu'au bout de 6 mois, on atteint un taux d'accès à l'emploi de 70% et de 82,5% à 12 mois. Sur une période d'observation de 16 mois, le **temps moyen d'accès au premier emploi** est de 28 jours. Cependant, une partie de ces emplois est **précaire** ou **non liée à la formation** suivie (Cf. relation emploi-formation). En outre, le premier emploi est souvent un emploi saisonnier.

*Répartition des 125 jeunes ayant travaillé selon le délai écoulé entre le 1<sup>er</sup> emploi et le 1<sup>er</sup> CDI.*

Au cours des 16 mois suivant la sortie de formation, plus de la moitié des jeunes a connu des **contrats précaires** (CDD, contrats saisonniers, Intérim).

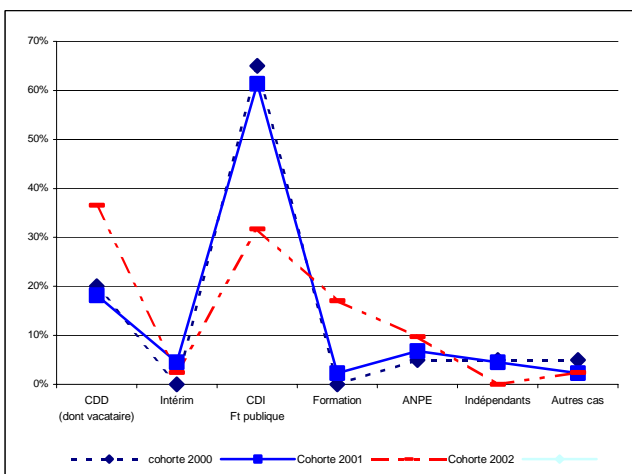
58 jeunes ont eu l'opportunité de signer un **contrat à durée indéterminée**.

Le **temps d'accès moyen au CDI** pour ces 125 personnes est de 330 jours, soit plus de 11 mois.



Note de lecture : 14% des jeunes (17) ont connu un délai de 1 à 6 mois entre leur premier emploi et leur premier CDI

**La situation actuelle (30 octobre 03)**



84% des jeunes sont **en emploi**. Ce taux est légèrement plus faible pour la dernière cohorte puisqu'ils sont 70% en emploi et 17% en formation. 10% des jeunes sont **inactifs** ou au **chômage** et 6% en **formation**. Parmi les jeunes en formation, ils ont surtout continué une formation universitaire dans l'objectif d'obtenir un diplôme de niveau 2 ou plus. 49% des jeunes occupent un emploi en **contrat à durée indéterminée**. Les CDI occupent une place grandissante au fur et à mesure du parcours d'insertion : 60% des jeunes des deux premières cohortes sont en CDI contre 31% des jeunes sortis en 2002. Il n'existe pas de différence significative à l'accès au CDI entre les deux formations étudiées. 10% des jeunes en emploi sont à **temps partiel** (moins de 30h semaine).

Il convient de noter la **faible mobilité** des jeunes interrogés. En effet, 60% des formés sont toujours sur le Pays de Saint Brieuc et près de 80% sur les Côtes d'Armor.

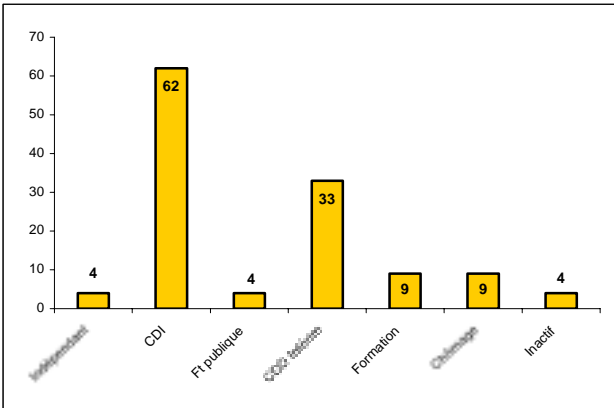
Seuls 15 jeunes ont quitté la Bretagne pour poursuivre leur parcours professionnel. Première destination pour ces immigrés : la région parisienne ; 2 autres personnes ont choisi de s'installer à l'étranger (Angleterre et Espagne) à l'issue de leur stage.

Cette mobilité a permis de :

- trouver plus rapidement un emploi ;
- emploi plus souvent en lien avec leur formation ;

Cependant, les conditions d'emploi proposées sont proches de celles acceptées par les personnes ayant choisi de rester en Bretagne, à savoir : contrats à durée déterminée et niveau de rémunération sensiblement identique.

L'une des premières raisons invoquées face à cette faible mobilité est l'origine socioprofessionnelle de ces jeunes (principalement issus des classes moyennes).



Les principaux **atouts** pour décrocher un emploi sont les **aptitudes comportementales** (*sérieux, dynamisme, contact relationnel...*) pour un tiers des répondants, puis les **compétences professionnelles** (25%) et en troisième lieu la **formation**.

Peu de jeunes mentionnent les **stages** ou **l'activation de réseau personnel** (*famille ou ami*) -6% des réponses.

Les **moyens** pour obtenir un emploi sont très hétérogènes : 19% indiquent avoir décroché leur emploi suite à une **candidature spontanée**, 18% via l'**ANPE** ; viennent ensuite l'**intérim** et la **réponse à une petite annonce** (10,5% chacun).

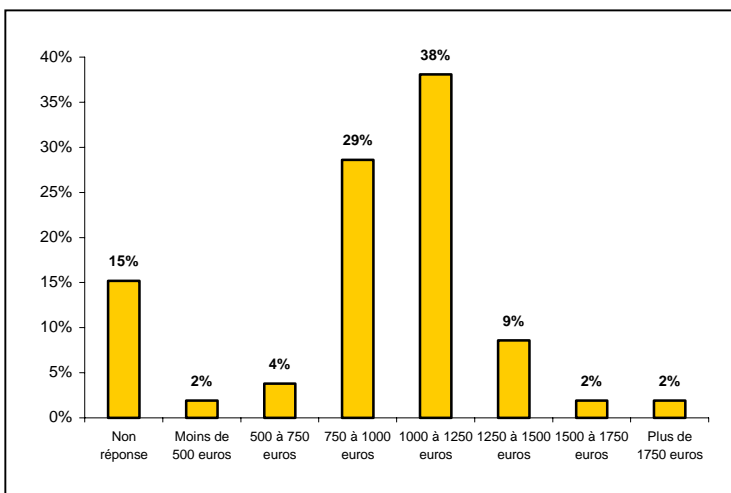
**L'intérim est perçu avant tout comme un bon moyen d'insertion** (40% des réponses) car il permet d'acquérir de **l'expérience** et d'acquérir le **goût de la mobilité géographique** : « *c'est un bon tremplin pour se faire connaître et décrocher un emploi définitif* » ; « *c'est une solution provisoire qui permet d'apprendre de nouvelles choses et de découvrir des employeurs que l'on ne connaît pas* ».

Pour l'autre grande part des jeunes, l'intérim est une **solution faute de mieux** ou un **moyen de subsistance**. « *c'est bien pour se faire de l'argent de poche mais lorsque l'on souhaite s'installer ce n'est pas évident* ».

En outre, beaucoup de jeunes regrettent de n'avoir pas eu de proposition d'emploi dans le tertiaire suite à une inscription en agence de travail temporaire « *on m'a seulement proposé de travailler en usine ou dans l'agroalimentaire* » est une phrase qui revient souvent (plus de 30 réponses). Ceci permet de relativiser la part d'emploi en secrétariat offerte sur le pays briochin face à la demande abondante.

Toutefois, l'intérim n'est pas envisagé comme une **solution durable ou choisie** (5 individus seulement l'ont choisi).

### Des salaires modestes en raison notamment ...d'une abondance d'offres de compétences



85% des répondants **gagnent moins de 1250 euros** (8200 francs) nets mensuels.

Les BTS assistant de gestion gagnent le moins comparés aux BTS assistant de direction. Ceci explique peut être pourquoi le taux de non réponse est particulièrement élevé chez les assistants de gestion PME-PMI (25%).

59% des assistants de direction déclarent percevoir plus de 1000 euros nets mensuels contre 41% pour les assistants de gestion PME-PMI.

### Le travail

Pour 45%, le travail est **un tout** : il doit permettre de s'épanouir, s'enrichir et de développer des relations avec autrui.

Pour 40% des sondés, le travail est seulement un *moyen de gagner sa vie* afin « d'acquiescer une autonomie financière » et « devenir indépendant » (de la sphère familiale).

Les autres personnes indiquent qu'il est nécessaire de travailler afin de *s'occuper*, « on ne peut pas rester tout le temps chez soi à ne rien faire ».

### Mobilité professionnelle

Professionnellement, un tiers des jeunes souhaite *progresser dans l'entreprise* où ils travaillent ; cette caractéristique est particulièrement soulignée par les assistants de gestion PME-PMI.

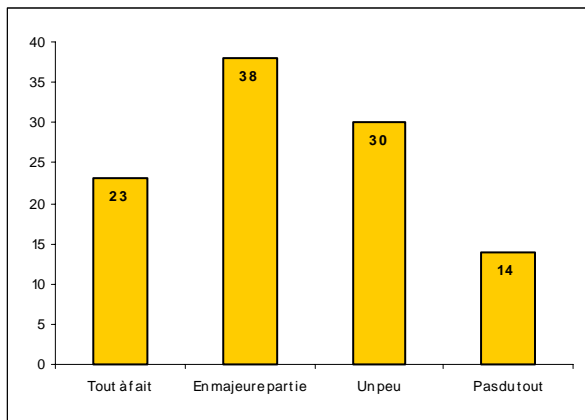
Seuls 20% expriment un *désir de changement* : soit *changer d'entreprise mais en exerçant le même emploi* (11/125) – cette proposition est surtout le fait des assistants de direction-, soit *changer de métier* (8 jeunes) ou *repandre une formation* (6).

18% sont satisfaits de leur situation actuelle et ne souhaitent pas la voir évoluer.

25% ont *d'autres aspirations* : Parmi celles-ci, le souhait d'obtenir une situation stable avec moins de précarité (18 aspirant à intégrer la fonction publique ou l'Education Nationale, 13 espérant un CDI).

### Relation Emploi-Formation

Les métiers occupés : 58% « d'adéquation perçue ».



Sur les **105 jeunes en emploi** au 30 octobre 2003,

- 21 sont *secrétaires*, 12 *employés comptables*, 10 *agents de bureau de la fonction publique* et 7 *secrétaires de direction*.

- 41 (40%) n'occupent pas d'emploi en lien avec le secrétariat ou la comptabilité : 22 travaillent dans le secteur de la *vente* (caissier/Employé libre service (4), représentants (10)...), mais d'autres sont dans des *domaines beaucoup plus éloignés* (assistant maternel, éducateur sportif, manutentionnaire, ouvrier en agroalimentaire, serveur...).

58% des jeunes sont employés, 39% professions intermédiaires et 1% cadres.

36% des jeunes estiment que leur emploi est **en majeure partie** en lien avec leur formation et 22% sont **tout à fait** de cet avis. Cependant, 29% estiment qu'il existe une *faible relation* et 13% indiquent *aucun lien*.

### Une opinion mitigée sur leur parcours d'insertion.

La moitié des jeunes pense qu'il **n'existe pas de décalage** entre leurs attentes et ce qu'ils vivent en emploi.

Toutefois, 40% considèrent qu'il existe un **décalage négatif**. Celui-ci est lié aux *conditions d'emploi* et de *responsabilité* (32 réponses sur 47) ou aux *conditions de travail* ou de *remunération* (14/47).

Le principal grief est *l'absence de débouché* : « les professeurs ne nous ont pas informé du peu de postes disponibles » et son corollaire sur les salaires « les professeurs visent trop haut en prétentions financières, on n'atteint pas des postes à responsabilités tout de suite » ; « on est beaucoup trop nombreux pour un même emploi, les employeurs ont le choix ».

En outre, « il existe un décalage très fort entre l'école, théorique, et l'entreprise » ; « mes missions aujourd'hui sont en déphasage avec ce que l'on m'apprenait en BTS, la bureautique n'est qu'un outil mais ce n'est pas cela le plus important ».

Etude réalisée avec le concours :

- Centre d'Information et d'Orientation de Saint Briec
- Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique des Côtes d'Armor
- Lycées Marie Balavenne et François Rabelais
- GREF Bretagne
- Etat
- Conseil Régional de Bretagne
- FSE objectif 3